

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FÂCHEUX

MOLIERE

Comédie-ballet — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉRASTE	111 rép.	ORMIN	8 rép.
LA MONTAGNE	38 rép.	DAMIS	8 rép.
CARITIDÈS	13 rép.	ALCIPPE	4 rép.
ORANTE	12 rép.	DORANTE	4 rép.
FILINTE	12 rép.	LA RIVIÈRE	2 rép.
CLIMÈNE	10 rép.	ALCANDRE	1 rép.
ORPHISE	9 rép.	L'ÉPINE	1 rép.
LISANDRE	8 rép.	\[UNE NAÏADE.\]	1 rép.

Personnages muets & suite : ALCIDOR

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	7
ACTE II	25
ACTE III	42

PROLOGUE

SCÈNE 1

(Plusieurs dryades, accompagnés de faunes et de satyres sortent des arbres et des thermes.)

(La naïade emmène avec elle, pour la comédie, une partie des gens qu'elle a fait paraître, pendant que le reste se met à danser au son des hautbois qui se joignent aux violons.)

\[UNE NAÏADE.\]

Pour voir en ces beaux lieux le plus grand roi du monde,
Mortels je viens à vous de ma grotte profonde.
Faut-il, en sa faveur, que la Terre ou que l'Eau
Produisent à vos yeux un spectacle nouveau ?
Qu'il sache, ou qu'il souhaite : il n'est rien d'impossible : 5
Lui-même n'est-il pas un miracle visible ?
Son règne si fertile en miracles divers,
N'en demande-t-il pas à tout cet Univers ?
Jeune, victorieux, sage, vaillant, auguste,
Aussi doux que sévère, aussi puissant que juste, 10
Régler, et ses états, et ses propres désirs,
Joindre aux nobles travaux les plus nobles plaisirs,
En ces justes projets jamais ne se méprendre,
Agir incessamment, tout voir, et tout entendre ;
Qui peut cela peut tout ; il n'a qu'à tout oser ; 15

Et le ciel à ses vœux ne peut rien refuser,
Ces termes marcheront, et si Louis l'ordonne,
Ces arbres parleront mieux que ceux de Dedone.
Hôtesse de leurs troncs, moindres divinités,
C'est Louis qui le veut, sortez nymphes, sortez ; 20
Je vous montre l'exemple : il s'agit de lui plaire.
Quittez pour quelque temps votre forme ordinaire,
Et paraissions aux yeux des spectateurs,
Pour ce nouveau théâtre, autant de vrais acteurs.
Vous, soin de ses sujets, sa plus charmante étude, 25
Héroïque souci, royale inquiétude,
Laissez le respirer, et souffrez qu'un moment
Son grand cœur s'abandonne au divertissement :
Vous le verrez demain, d'une force nouvelle
Sous le fardeau pénible, où votre voix l'appelle, 30
Faire obéir les lois, partager les bienfaits,
Par ses propres conseils prévenir vos souhaits
Maintenir l'univers dans une paix profonde,
Et s'ôter le repos pour le donner au monde.
Qu'aujourd'hui tout lui plaise, et semble consentir 35
À l'unique dessein de le bien divertir.
Fâcheux retirez-vous ; où s'il faut qu'on vous voie,
Que ce soit seulement pour exciter sa joie.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Éraste, La Montagne.

ÉRASTE

Sous quel astre, bon Dieu, faut-il que je sois né,
Pour être de fâcheux toujours assassiné ! 40
Il semble que partout le sort me les adresse,
Et j'en vois chaque jour quelque nouvelle espèce.
Mais il n'est rien d'égal au fâcheux d'aujourd'hui ;
J'ai cru n'être jamais débarrassé de lui ;
Et cent fois j'ai maudit cette innocente envie 45
Qui m'a pris à diné, de voir la comédie,
Où, pensant m'égayer, j'ai misérablement,
Trouvé de mes péchés le rude châtiment.
Il faut que je te fasse un récit de l'affaire ;
Car je m'en sens encor tout ému de colère. 50
J'étais sur le théâtre, en humeur d'écouter
La pièce, qu'à plusieurs j'avais ouï vanter ;
Les acteurs commençaient, chacun prêtait silence,
Lorsque d'un air bruyant et plein d'extravagance,
Un homme à grands canons est entré brusquement 55
En criant, holà-ho, un siège promptement ;
Et de son grand fracas surprenant l'assemblée,
Dans le plus bel endroit a la pièce troublée.

Hé mon Dieu ! Nos Français, si souvent redressés,
 Ne prendront-ils jamais un air de gens sensés, 60
 Ai-je dit, et faut-il sur nos défauts extrêmes
 Qu'en théâtre public nous nous jouions nous-mêmes,
 Et confirmions ainsi par des éclats de fous,
 Ce que chez nos voisins on dit partout de nous !
 Tandis que là-dessus je haussais les épaules, 65
 Les acteurs ont voulu continuer leurs rôles ;
 Mais l'homme pour s'asseoir a fait nouveau fracas,
 Et traversant encor le théâtre à grands pas,
 Bien que dans les côtés il pût être à son aise,
 Au milieu du devant il a planté sa chaise, 70
 Et de son large dos morguant les spectateurs,
 Aux trois quarts du parterre a caché les acteurs.
 Un bruit s'est élevé, dont un autre eût eu honte ;
 Mais lui, ferme et constant, n'en a fait aucun compte, 75
 Et se serait tenu comme il s'était posé,
 Si, pour mon infortune, il ne m'eût avisé.
 Ha ! Marquis, m'a-t-il dit, prenant près de moi place,
 Comment te portes-tu ? Souffre, que je t'embrasse.
 Au visage sur l'heure un rouge m'est monté,
 Que l'on me vît connu d'un pareil éventé. 80
 Je l'étais peu pourtant, mais on en voit paraître,
 De ces gens qui de rien veulent fort vous connaître
 Dont il faut au salut les baisers essayer,
 Et qui sont familiers jusqu'à vous tutoyer.
 Il m'a fait, à l'abord, cent questions frivoles, 85
 Plus haut que les acteurs élevant ses paroles.
 Chacun le maudissait, et moi, pour l'arrêter,
 Je serais, ai-je dit, bien aise d'écouter.
 Tu n'as point vu ceci, Marquis ; ah ! Dieu me damne
 Je le trouve assez drôle, et je n'y suis pas âne ; 90
 Je sais par quelles lois un ouvrage est parfait,
 Et Corneille me vient lire tout ce qu'il fait.

Là-dessus de la pièce il m'a fait un sommaire,
 Scène, à scène, averti de ce qui s'allait faire,
 Et jusques à des vers qu'il en savait par coeur, 95
 Il me les récitait tout haut avant l'acteur.
 J'avais beau m'en défendre, il a poussé sa chance,
 Et s'est, devers la fin, levé longtemps d'avance ;
 Car les gens du bel air pour agir galamment,
 Se gardent bien, surtout, d'ouïr le dénouement. 100
 Je rendais grâce au Ciel, et croyais de justice,
 Qu'avec la comédie eût fini mon supplice :
 Mais, comme si c'en eût été trop bon marché,
 Sur nouveaux frais mon homme à moi s'est attaché ;
 M'a conté ses exploits, ses vertus non communes ; 105
 Parlé de ses chevaux, de ses bonnes fortunes,
 Et de ce qu'à la Cour il avait de faveur,
 Disant, qu'à m'y servir il s'offrait de grand coeur.
 Je le remerciais doucement de la tête,
 Minutant à tous coups quelque retraite honnête : 110
 Mais lui, pour le quitter, me voyant ébranlé,
 Sortons, ce m'a-t-il dit, le monde est écoulé :
 Et sortis de ce lieu, me la donnant plus sèche :
 Marquis, allons au Cours faire voir ma calèche ;
 Elle est bien entendue, et plus d'un Duc et Pair 115
 En fait à mon faiseur faire une du même air.
 Moi de lui rendre grâce, et pour mieux m'en défendre
 De dire que j'avais certain repas à rendre.
 Ah Parbleu j'en veux être, étant de tes amis,
 Et manque au Maréchal à qui j'avais promis. 120
 De la chère, ai-je fait, la dose est trop peu forte,
 Pour oser y prier des gens de votre sorte.
 Non ; m'a-t-il répondu, je suis sans compliment,
 Et j'y vais pour causer avec toi seulement ;
 Je suis des grands repas fatigué, je te jure : 125
 Mais si l'on vous attend, ai-je dit, c'est injure...

Tu te moques, Marquis, nous nous connaissons tous ;
 Et je trouve avec toi des passe-temps plus doux.
 Je pestais contre moi, l'âme triste et confuse
 Du funeste succès qu'avait eu mon excuse, 130
 Et ne savais à quoi je devais recourir
 Pour sortir d'une peine à me faire mourir ;
 Lorsqu'un carrosse fait de superbe manière,
 Et comblé de laquais et devant, et derrière,
 S'est avec un grand bruit devant nous arrêté ; 135
 D'où sautant un jeune homme amplement ajusté,
 Mon importun et lui courant à l'embrassade
 Ont surpris les passants de leur brusque incartade ;
 Et tandis que tous deux étaient précipités
 Dans les convulsions de leurs civilités, 140
 Je me suis doucement esquivé sans rien dire ;
 Non sans avoir longtemps gémi d'un tel martyr,
 Et maudit ce fâcheux, dont le zèle obstiné
 M'ôtait au rendez-vous qui m'est ici donné.

LA MONTAGNE

Ce sont chagrins mêlés aux plaisirs de la vie. 145
 Tout ne va pas, Monsieur, au gré de notre envie.
 Le ciel veut qu'ici-bas chacun ait ses fâcheux ;
 Et les hommes seraient, sans cela, trop heureux.

ÉRASTE

Mais de tous mes fâcheux, le plus fâcheux encore,
 C'est Lysandre, le tuteur de celle que j'adore ; 150
 Qui rompt ce qu'à mes vœux elle donne d'espoir,
 Et fait qu'en sa présence elle n'ose me voir.
 Je crains d'avoir déjà passé l'heure promise,
 Et c'est dans cette allée, où devait être Orphise.

LA MONTAGNE

L'heure d'un rendez-vous d'ordinaire s'étend,
Et n'est pas resserrée aux bornes d'un instant.

155

ÉRASTE

Il est vrai ; mais je tremble, et mon amour extrême
D'un rien se fait un crime envers celle que j'aime.

LA MONTAGNE

Si ce parfait amour, que vous prouvez si bien,
Se fait vers votre objet un grand crime de rien,
Ce que son coeur, pour vous, sent de feux légitimes,
En revanche, lui fait un rien de tous vos crimes.

160

ÉRASTE

Mais, tout de bon, crois-tu que je sois d'elle aimé ?

LA MONTAGNE

Quoi ? Vous doutez encor d'un amour confirmé... ?

ÉRASTE

Ah c'est malaisément qu'en pareille matière,
Un coeur bien enflammé prend assurance entière.
Il craint de se flatter, et dans ses divers soins,
Ce que plus il souhaite est ce qu'il croit le moins.
Mais songeons à trouver une beauté si rare.

165

LA MONTAGNE

Monsieur, votre rabat par devant se sépare.

170

ÉRASTE

N'importe.

LA MONTAGNE

Laissez-moi l'ajuster, s'il vous plaît.

ÉRASTE

Ouf, tu m'étrangles, fat, laisse-le comme il est.

LA MONTAGNE

Souffrez qu'on peigne un peu...

ÉRASTE

Sottise sans pareille !

175

Tu m'as, d'un coup de dent, presque emporté l'oreille.

LA MONTAGNE

Vos canons...

ÉRASTE

Laisse-les, tu prends trop de souci.

LA MONTAGNE

Ils sont tout chiffonnés.

ÉRASTE

Je veux qu'ils soient ainsi.

180

LA MONTAGNE

Accordez-moi du moins, pour grâce singulière,
De frotter ce chapeau, qu'on voit plein de poussière.

ÉRASTE

Frotte donc, puisqu'il faut que j'en passe par là.

LA MONTAGNE

Le voulez-vous porter fait comme le voilà ?

ÉRASTE

Mon Dieu, dépêche-toi.

185

LA MONTAGNE

Ce serait conscience.

ÉRASTE *(après avoir attendu)*

C'est assez.

LA MONTAGNE

Donnez-vous un peu de patience.

ÉRASTE

Il me tue.

LA MONTAGNE

En quel lieu vous êtes-vous fourré ?

190

ÉRASTE

T'es-tu de ce chapeau pour toujours emparé ?

LA MONTAGNE

C'est fait.

ÉRASTE

Donne-moi donc.

LA MONTAGNE *(laissant tomber le chapeau)*

Hai !

ÉRASTE

Le voilà par terre :

195

Je suis fort avancé : que la fièvre te serre !

LA MONTAGNE

Permettez qu'en deux coups j'ôte...

ÉRASTE

Il ne me plaît pas.

Au diantre tout valet qui vous est sur les bras ;

Qui fatigue son maître, et ne fait que déplaire

200

À force de vouloir trancher du nécessaire !

SCÈNE II

Orphise, Alcidor, Éraste, la Montagne.

(Orphise traverse le fond du théâtre ; Alcidor lui donne la main.)

(Il la salue comme elle passe, et elle, en passant, détourne la tête.)

ÉRASTE

Mais vois-je pas Orphise ? Oui, c'est elle, qui vient.
Où va-t-elle si vite, et quel homme la tient ?
Quoi me voir en ces lieux devant elle paraître,
Et passer en feignant de ne me pas connaître !
Que croire ! Qu'en dis-tu ? Parle donc, si tu veux.

205

LA MONTAGNE

Monsieur, je ne dis rien, de peur d'être fâcheux.

ÉRASTE

Et c'est l'être en effet que de ne me rien dire
Dans les extrémités d'un si cruel martyr.
Fais donc quelque réponse à mon coeur abattu :
Que dois-je présumer ? Parle, qu'en penses-tu ?
Dis-moi ton sentiment.

210

LA MONTAGNE

Monsieur, je veux me taire,
Et ne désire point trancher du nécessaire.

ÉRASTE

Peste l'impertinent ! Va-t'en suivre leurs pas ;

215

Vois ce qu'ils deviendront, et ne les quitte pas.

LA MONTAGNE *(revenant)*

Il faut suivre de loin ?...

ÉRASTE

Oui.

LA MONTAGNE *(revenant sur ses pas)*

Sans que l'on me voie,
Ou faire aucun semblant qu'après eux on m'envoie [?]

220

ÉRASTE

Non, tu feras bien mieux de leur donner avis,
Que par mon ordre exprès ils sont de toi suivis.

LA MONTAGNE *(revenant sur ses pas)*

Vous trouverai-je ici ?

(La Montagne s'en va.)

ÉRASTE

Que le ciel te confonde,
Homme, à mon sentiment, le plus fâcheux du monde.
Ah ! Que je sens de trouble, et qu'il m'eût été doux.
Qu'on me l'eût fait manquer, ce fatal rendez-vous !
Je pensais y trouver toutes choses propices ;
Et mes yeux pour mon coeur y trouvent des supplices.

225

SCÈNE III

Lisandre, Éraste.

(Il chante sa courante.)

LISANDRE

Sous ces arbres, de loin, mes yeux t'ont reconnu, 230
Cher marquis, et d'abord je suis à toi venu.
Comme à de mes amis il faut que je te chante
Certain air, que j'ai fait, de petite courante,
Qui de toute la Cour contente les experts, 235
Et sur qui plus de vingt ont déjà fait des vers.
J'ai le bien, la naissance, et quelque emploi passable,
Et fais figure en France assez considérable :
Mais je ne voudrais pas, pour tout ce que je suis,
N'avoir point fait cet air, qu'ici je te produis.
La, la, hem, hem : écoute avec soin, je te prie. 240
N'est-elle pas belle ?

ÉRASTE

Ah !

(Il rechante la fin quatre ou cinq fois de suite.)

LISANDRE

Cette fin est jolie.
Comment la trouves-tu ?

ÉRASTE

Fort belle assurément. 245

(Il chante, parle et danse tout ensemble, et fait faire à Éraste les figures de la femme.)

(Après avoir achevé.)

LISANDRE

Les pas que j'en ai faits n'ont pas moins d'agrément,
Et surtout la figure a merveilleuse grâce.

Tiens, l'homme passe ainsi : puis la femme repasse :

Ensemble : puis on quitte, et la femme vient là.

Vois-tu ce petit trait de feinte que voilà ?

250

Ce fleuret ? Ces coupés courant après la belle ?

Dos à dos : face à face, en se pressant sur elle.

Que t'en semble Marquis ?

ÉRASTE

Tous ces pas là sont fins.

LISANDRE

Je me moque, pour moi, des maîtres baladins.

255

ÉRASTE

On le voit.

LISANDRE

Les pas donc... ?

ÉRASTE

N'ont rien qui ne surprenne.

LISANDRE

Veux-tu, par amitié, que je te les apprenne ?

ÉRASTE

Ma foi, pour le présent, j'ai certain embarras...

260

LISANDRE

Et bien donc, ce sera, lorsque tu le voudras.
Si j'avais dessus moi ces paroles nouvelles,
Nous les lirions ensemble, et verrions les plus belles.

ÉRASTE

Une autre fois.

(Il s'en va chantant toujours.)

LISANDRE

Adieu : Baptiste le très cher
N'a point vu ma courante, et je le vais chercher.
Nous avons pour les airs de grandes sympathies,
Et je veux le prier d'y faire des parties.

265

ÉRASTE

Ciel ! Faut-il que le rang, dont on veut tout couvrir,
De cent sots, tous les jours, nous oblige à souffrir ;
Et nous fasse abaisser jusques aux complaisances,
D'applaudir bien souvent à leurs impertinences ?

270

SCÈNE IV

La Montagne, Éraste.

LA MONTAGNE

Monsieur, Orphise est seule, et vient de ce côté.

ÉRASTE

Ah d'un trouble bien grand je me sens agité !
J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et ma raison voudrait que j'eusse de la haine !

275

LA MONTAGNE

Monsieur, votre raison ne sait ce qu'elle veut ;
Ni ce que sur un coeur une maîtresse peut.
Bien que de s'emporter on ait de justes causes,
Une belle, d'un mot, rajuste bien des choses.

280

ÉRASTE

Hélas ! Je te l'avoue, et déjà cet aspect,
À toute ma colère imprime le respect.

SCÈNE V

Orphise, Éraste, La Montagne.

ORPHISE

Votre front à mes yeux montre peu d'allégresse.
Serait-ce ma présence, Éraste, qui vous blesse ?
Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ? Et sur quels dé plaisirs,

285

Lorsque vous me voyez, poussez-vous des soupirs ?

ÉRASTE

Hélas, pouvez-vous bien me demander, cruelle,
Ce qui fait de mon coeur la tristesse mortelle ?
Et d'un esprit méchant n'est-ce pas un effet,
Que feindre d'ignorer ce que vous m'avez fait ?
Celui dont l'entretien vous a fait, à ma vue,
Passer...

290

ORPHISE *(riant)*

C'est de cela que votre âme est émue ?

ÉRASTE

Insultez inhumaine, encore à mon malheur.
Allez, il vous sied mal de railler ma douleur ;
Et d'abuser, ingrate, à maltraiter ma flamme,
Du faible, que pour vous, vous savez, qu'a mon âme.

295

ORPHISE

Certes il en faut rire, et confesser ici,
Que vous êtes bien fou, de vous troubler ainsi.
L'homme, dont vous parlez, loin qu'il puisse me plaire,
Est un homme fâcheux dont j'ai su me défaire ;
Un de ces importuns et sots officieux,
Qui ne sauraient souffrir qu'on soit seule en des lieux ;
Et viennent aussitôt, avec un doux langage,
Vous donner une main, contre qui l'on enrage.
J'ai feint de m'en aller, pour cacher mon dessein ;
Et jusqu'à mon carrosse, il m'a prêté la main ;
Je m'en suis promptement défaite de la sorte,

300

305

Et j'ai pour vous trouver, rentré par l'autre porte.

ÉRASTE

À vos discours, Orphise, ajouterai-je foi ?
Et votre coeur est-il tout sincère pour moi ?

310

ORPHISE

Je vous trouve fort bon de tenir ces paroles ;
Quand je me justifie à vos plaintes frivoles.
Je suis bien simple encor, et ma sotte bonté...

ÉRASTE

Ah ne vous fâchez pas, trop sévère beauté.
Je veux croire en aveugle, étant sous votre empire,
Tout ce que vous aurez la bonté de me dire.
Trompez, si vous voulez, un malheureux amant ;
J'aurai pour vous respect, jusques au monument.
Maltraitez mon amour, refusez-moi le vôtre ;
Exposez à mes yeux le triomphe d'un autre,
Oui, je souffrirai tout de vos divins appas,
J'en mourrai, mais enfin je ne m'en plaindrai pas.

315

320

ORPHISE

Quand de tels sentiments régneront dans votre âme,
Je saurai de ma part...

325

SCÈNE VI

Alcandre, Orphise, Éraste, La Montagne.

(Orphise sort.)

ALCANDRE (*à Orphise*)

Marquis, un mot. Madame,
 De grâce, pardonnez si je suis indiscret,
 En osant, devant vous, lui parler en secret.
 Avec peine, Marquis, je te fais la prière ;
 Mais un homme vient là de me rompre en visière, 330
 Et je souhaite fort, pour ne rien reculer,
 Qu'à l'heure de ma part, tu l'aïlles appeler.
 Tu sais, qu'en pareil cas, ce serait avec joie,
 Que je te le rendrais en la même monnaie.

ÉRASTE (*après avoir un peu demeuré sans parler*)

Je ne veux point ici faire le Capitan ; 335
 Mais on m'a vu soldat avant que courtisan.
 J'ai servi quatorze ans, et je crois être en passe,
 De pouvoir d'un tel pas me tirer avec grâce,
 Et de ne craindre point, qu'à quelque lâcheté
 Le refus de mon bras me puisse être imputé. 340
 Un duel met les gens en mauvaise posture,
 Et notre roi n'est pas un monarque en peinture.
 Il sait faire obéir les plus grands de l'État,
 Et je trouve qu'il fait en digne potentat,
 Quand il faut le servir, j'ai du coeur pour le faire ; 345
 Mais je ne m'en sens point, quand il faut lui déplaire.
 Je me fais de son ordre une suprême loi.
 Pour lui désobéir, cherche un autre que moi.
 Je te parle, Vicomte, avec franchise entière,
 Et suis ton serviteur en toute autre matière. 350
 Adieu. Cinquante fois au Diable les Fâcheux,
 Où donc s'est retiré cet objet de mes vœux ?

LA MONTAGNE

Je ne sais.

ÉRASTE

Pour savoir où la belle est allée,
Va-t'en chercher partout, j'attends dans cette allée.

355

BALLET DU PREMIER ACTE

(PREMIÈRE ENTRÉE.)

(Des joueurs de mail, en criant, gare, l'obligent Éraсте à se retirer, et comme il veut revenir lorsqu'ils ont fait.)

(DEUXIÈME ENTRÉE.)

(Des curieux viennent qui tournent autour de lui pour le connaître, et font qu'il se retire encore pour un moment.)

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

ÉRASTE

Mes fâcheux à la fin se sont-ils écartés ?
Je pense qu'il en pleut ici de tous côtés.
Je les fuis, et les trouve, et pour second martyr,
Je ne saurais trouver celle que je désire.
Le tonnerre et la pluie ont promptement passé,
Et n'ont point de ces lieux le beau monde chassé.
Plût au ciel, dans les dons que ses soins y prodiguent,
Qu'ils en eussent chassé tous les gens qui fatiguent !
Le soleil baisse fort, et je suis étonné,
Que mon valet encor ne soit point retourné.

360

365

SCÈNE II

Alcippe, Éraste.

ALCIPPE

Bonjour.

ÉRASTE *(à part)*

Eh quoi toujours ma flamme divertie !

ALCIPPE

Console-moi, Marquis, d'une étrange partie,
 Qu'au piquet je perdis, hier contre un Saint-Bouvain,
 À qui je donnerais quinze points, et la main. 370
 C'est un coup enragé, qui depuis hier m'accable,
 Et qui ferait donner tous les joueurs au Diable ;
 Un coup assurément à se pendre en public.
 Il ne m'en faut que deux ; l'autre a besoin d'un pic.
 Je donne; il en prend six, et demande à refaire : 375
 Moi, me voyant de tout, je n'en voulus rien faire.
 Je porte l'As de Trèfle, admire mon malheur,
 L'As, le Roi, le Valet, le huit et dix de Coeur ;
 Et quitte, comme au point allait la politique,
 Dame, et Roi de Carreau ; dix et Dame de Pique. 380
 Sur mes cinq Coeurs portés la Dame arrive encor,
 Qui me fait justement une quinte major :
 Mais mon homme, avec l'As, non sans surprise extrême,
 Des bas Carreaux, sur table, étale une sixième.
 J'en avais écarté la Dame avec le Roi ; 385
 Mais lui fallant un Pique, je sortis hors d'effroi,
 Et croyais bien du moins faire deux points uniques.
 Avec les sept Carreaux il avait quatre Piques,
 Et jetant le dernier, m'a mis dans l'embarras,
 De ne savoir lequel garder de mes deux As. 390
 J'ai jeté l'As de Coeur, avec raison me semble ;
 Mais il avait quitté quatre Trèfles ensemble,
 Et par un Six de Coeur je me suis vu capot,
 Sans pouvoir, de dépit, proférer un seul mot.
 Morbleu fais-moi raison de ce coup effroyable. 395
 À moins que l'avoir vu, peut-il être croyable ?

ÉRASTE

C'est dans le jeu, qu'on voit les plus grands coups du sort.

ALCIPPE

Parbleu tu jugeras, toi-même, si j'ai tort ;
Et si c'est sans raison que ce coup me transporte ;
Car voici nos deux jeux, qu'exprès sur moi je porte.
Tiens, c'est ici mon port, comme je te l'ai dit,
Et voici...

400

ÉRASTE

J'ai compris le tout par ton récit,
Et vois de la justice au transport qui t'agite ;
Mais, pour certaine affaire, il faut que je te quitte :
Adieu. Console-toi, pourtant, de ton malheur.

405

(Il s'en va, et prêt à rentrer, il dit par réflexion :)

ALCIPPE

Qui moi ? J'aurai toujours ce coup-là sur le coeur :
Et c'est, pour ma raison, pis qu'un coup de tonnerre.
Je le veux faire, moi, voir à toute la terre,
Un six de coeur ! Deux points !

410

ÉRASTE

En quel lieu sommes-nous ?
De quelque part qu'on tourne, on ne voit que des fous.
Ah ! Que tu fais languir ma juste impatience !

SCÈNE III

Éraste, La Montagne.

LA MONTAGNE

Monsieur, je n'ai pu faire une autre diligence.

ÉRASTE

Mais me rapportes-tu quelque nouvelle enfin ?

415

LA MONTAGNE

Sans doute ; et de l'objet qui fait votre destin,
J'ai par un ordre exprès quelque chose à vous dire.

ÉRASTE

Et quoi ? Déjà mon coeur après ce mot soupire,
Parle.

LA MONTAGNE

Souhaitez-vous de savoir ce que c'est ?

420

ÉRASTE

Oui, dis vite.

LA MONTAGNE

Monsieur, attendez, s'il vous plaît.
Je me suis, à courir, presque mis hors d'haleine.

ÉRASTE

Prends-tu quelque plaisir à me tenir en peine ?

LA MONTAGNE

Puisque vous désirez de savoir promptement
L'ordre que j'ai reçu de cet objet charmant,
Je vous dirai... Ma foi, sans vous vanter mon zèle,
J'ai bien fait du chemin, pour trouver cette belle ;
Et si...

425

ÉRASTE

Peste soit fait de tes digressions.

430

LA MONTAGNE

Ah ! Il faut modérer un peu ses passions,
Et Sénèque...

ÉRASTE

Sénèque est un sot dans ta bouche,
Puisqu'il ne me dit rien de tout ce qui me touche.
Dis-moi ton ordre, tôt.

435

LA MONTAGNE

Pour contenter vos vœux,
Votre Orphise... Une bête est là dans vos cheveux.

ÉRASTE

Laisse.

LA MONTAGNE

Cette beauté de sa part vous fait dire...

ÉRASTE

Quoi !

440

LA MONTAGNE

Devinez.

ÉRASTE

Sais-tu que je ne veux pas rire ?

LA MONTAGNE

Son ordre est qu'en ce lieu vous devez vous tenir,
Assuré que dans peu vous l'y verrez venir,
Lorsqu'elle aura quitté quelques provinciales,
Aux personnes de Cour fâcheuses animales.

445

(Il se promène en rêvant.)

ÉRASTE

Tenons-nous donc au lieu qu'elle a voulu choisir :
Mais, puisque l'ordre ici m'offre quelque loisir,
Laisse-moi méditer, j'ai dessein de lui faire
Quelques vers sur un air où je la vois se plaire.

450

SCÈNE IV

Orante, Climène, Éraste, dans un coin du théâtre sans être aperçu.

ORANTE

Tout le monde sera de mon opinion.

CLIMÈNE

Croyez-vous l'emporter par obstination ?

ORANTE

Je pense mes raisons meilleures que les vôtres.

CLIMÈNE

Je voudrais qu'on ouït les unes et les autres.

ORANTE *(apercevant Éraste)*

J'avise un homme ici qui n'est pas ignorant ;

455

Il pourra nous juger sur notre différend.

Marquis, de grâce, un mot : souffrez qu'on vous appelle,

Pour être, entre nous deux juges, d'une querelle,

D'un débat, qu'ont ému nos divers sentiments,

Sur ce qui peut marquer les plus parfaits amants.

460

ÉRASTE

C'est une question à vider difficile,

Et vous devez chercher un juge plus habile.

ORANTE

Non, vous nous dites là d'inutiles chansons :

Votre esprit fait du bruit, et nous vous connaissons ;
Nous savons que chacun vous donne à juste titre...

465

ÉRASTE

Hé de grâce,...

ORANTE

En un mot vous serez notre arbitre,
Et ce sont deux moments qu'il vous faut nous donner.

CLIMÈNE (à Orante)

Vous retenez ici qui vous doit condamner :
Car enfin, s'il est vrai ce que j'en ose croire,
Monsieur à mes raisons donnera la victoire.

470

ÉRASTE (à Orante)

Que ne puis-je à mon traître inspirer le souci,
D'inventer quelque chose à me tirer d'ici !

ORANTE

Pour moi, de son esprit j'ai trop bon témoignage,
Pour craindre qu'il prononce à mon désavantage.
Enfin, ce grand débat qui s'allume entre nous,
Est de savoir s'il faut qu'un amant soit jaloux.

475

CLIMÈNE

Ou, pour mieux expliquer ma pensée et la vôtre,
Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.

ORANTE

Pour moi, sans contredit, je suis pour le dernier.

480

CLIMÈNE

Et dans mon sentiment je tiens pour le premier.

ORANTE

Je crois que notre coeur doit donner son suffrage,
À qui fait éclater du respect davantage.

CLIMÈNE

Et moi, que si nos voeux doivent paraître au jour,
C'est pour celui qui fait éclater plus d'amour.

485

ORANTE

Oui, mais on voit l'ardeur dont une âme est saisie.
Bien mieux dans le respect que dans la jalousie.

CLIMÈNE

Et c'est mon sentiment, que qui s'attache à nous
Nous aime d'autant plus, qu'il se montre jaloux.

ORANTE

Fi ne me parlez point, pour être amants, Climène,
De ces gens dont l'amour est fait comme la haine,
Et qui, pour tous respects, et toute offre de voeux,
Ne s'appliquent jamais, qu'à se rendre fâcheux ;
Dont l'âme, que sans cesse un noir transport anime,
Des moindres actions cherche à nous faire un crime,

490

495

En soumet l'innocence à son aveuglement,
 Et veut, sur un coup d'oeil, un éclaircissement :
 Qui de quelque chagrin nous voyant l'apparence,
 Se plaignent aussitôt, qu'il naît de leur présence,
 Et lorsque dans nos yeux brille un peu d'enjouement, 500
 Veulent que leurs rivaux en soient le fondement :
 Enfin, qui prenant droit des fureurs de leur zèle,
 Ne vous parlent jamais, que pour faire querelle ;
 Osent défendre à tous l'approche de nos coeurs,
 Et se font les tyrans de leurs propres vainqueurs. 505
 Moi, je veux des amants que le respect inspire ;
 Et leur soumission marque mieux notre empire.

CLIMÈNE

Fi ne me parlez point, pour être vrais amants,
 De ces gens, qui pour nous n'ont nuls emportements ;
 De ces tièdes galants, de qui les coeurs paisibles, 510
 Tiennent déjà pour eux les choses infaillibles ;
 N'ont point peur de nous perdre, et laissent chaque jour,
 Sur trop de confiance endormir leur amour ;
 Sont avec leurs rivaux en bonne intelligence,
 Et laissent un champ libre à leur persévérance. 515
 Un amour si tranquille excite mon courroux.
 C'est aimer froidement que n'être point jaloux ;
 Et je veux qu'un amant, pour me prouver sa flamme,
 Sur d'éternels soupçons laisse flotter son âme,
 Et par de prompts transports, donne un signe éclatant 520
 De l'estime qu'il fait de celle qu'il prétend.
 On s'applaudit alors de son inquiétude,
 Et s'il nous fait parfois un traitement trop rude,
 Le plaisir de le voir soumis à nos genoux,
 S'excuser de l'éclat qu'il a fait contre nous, 525
 Ses pleurs, son désespoir d'avoir pu nous déplaire,

Est un charme à calmer toute notre colère.

ORANTE

Si pour vous plaire il faut beaucoup d'empportement,
Je sais qui vous pourrait donner contentement ;
Et je connais des gens dans Paris plus de quatre,
Qui, comme ils le font voir, aiment jusques à battre.

530

CLIMÈNE

Si pour vous plaire il faut n'être jamais jaloux,
Je sais certaines gens fort commodes pour vous ;
Des hommes en amour d'une humeur si souffrante,
Qu'ils vous verraient sans peine entre les bras de trente.

535

ORANTE

Enfin par votre arrêt vous devez déclarer,
Celui de qui l'amour vous semble à préférer.

ÉRASTE

Puisqu'à moins d'un arrêt je ne m'en puis défaire,
Toutes deux à la fois je vous veux satisfaire ;
Et pour ne point blâmer ce qui plaît à vos yeux,
Le jaloux aime plus, et l'autre aime bien mieux.

540

CLIMÈNE

L'arrêt est plein d'esprit ; mais...

ÉRASTE

Suffit, j'en suis quitte.
Après ce que j'ai dit, souffrez que je vous quitte.

SCÈNE V

Orphise, Éraste.

ÉRASTE

Que vous tardez, Madame, et que j'éprouve bien...

545

ORPHISE

Non, non, ne quittez pas un si doux entretien.
À tort vous m'accusez d'être trop tard venue,
Et vous avez de quoi vous passer de ma vue.

ÉRASTE

Sans sujet contre moi voulez-vous vous aigrir,
Et me reprochez-vous ce qu'on me fait souffrir ?
Ha ! De grâce, attendez,...

550

(Elle sort.)

ORPHISE

Laissez-moi, je vous prie,
Et courez vous rejoindre à votre compagnie.

ÉRASTE

Ciel, faut-il qu'aujourd'hui fâcheuses et fâcheux,
Conspirent à troubler les plus chers de mes vœux !
Mais allons sur ses pas, malgré sa résistance,
Et faisons à ses yeux briller notre innocence.

555

SCÈNE VI

Dorante, Éraste.

DORANTE

Ha Marquis que l'on voit de fâcheux tous les jours,
Venir de nos plaisirs interrompre le cours !
Tu me vois enragé d'une assez belle chasse,
Qu'un fat... C'est un récit qu'il faut que je te fasse.

560

ÉRASTE

Je cherche ici quelqu'un, et ne puis m'arrêter.

DORANTE *(le retenant)*

Parbleu chemin faisant je te le veux conter.
Nous étions une troupe, assez bien assortie,
Qui pour courir un cerf avions hier fait partie ;
Et nous fûmes coucher sur le pays exprès,
C'est-à-dire, mon cher, en fin fond de forêts.
Comme cet exercice est mon plaisir suprême,
Je voulus, pour bien faire, aller au bois moi-même ;
Et nous conclûmes tous d'attacher nos efforts,
Sur un cerf, qu'un chacun nous disait cerf dix-cors ;
Mais moi, mon jugement, sans qu'aux marques j'arrête,
Fut qu'il n'était que cerf à sa seconde tête.
Nous avions, comme il faut, séparé nos relais,
Et déjeunions en hâte, avec quelques oeufs frais ;
Lorsqu'un franc campagnard, avec longue rapière,
Montant superbement sa jument poulinière,
Qu'il honorait du nom de sa bonne jument,
S'en est venu nous faire un mauvais compliment,
Nous présentant aussi, pour surcroît de colère,

565

570

575

580

Un grand benêt de fils, aussi sot que son père.
Il s'est dit grand chasseur, et nous a priés tous,
Qu'il pût avoir le bien de courir avec nous.
Dieu préserve, en chassant, toute sage personne,
D'un porteur de huchet, qui mal à propos sonne ; 585
De ces gens qui, suivis de dix hourets galeux
Disent ma meute, et font les chasseurs merveilleux.
Sa demande reçue, et ses vertus prisées,
Nous avons été tous frapper à nos brisées.
À trois longueurs de trait, tayaut ; voilà d'abord 590
Le cerf donné aux chiens. J'appuie, et sonne fort.
Mon cerf débuche, et passe une assez longue plaine,
Et mes chiens après lui ; mais si bien en haleine,
Qu'on les aurait couverts tous d'un seul justaucorps.
Il vient à la forêt. Nous lui donnons alors 595
La vieille meute ; et moi, je prends en diligence
Mon cheval alezan. Tu l'as vu ?

ÉRASTE

Non, je pense.

DORANTE

Comment ? C'est un cheval aussi bon qu'il est beau,
Et que ces jours passés, j'achetai de Gaveau. 600
Je te laisse à penser si sur cette matière,
Il voudrait me tromper, lui qui me considère :
Aussi je m'en contente, et jamais, en effet,
Il n'a vendu cheval, ni meilleur, ni mieux fait.
Une tête de barbe, avec l'étoile nette ; 605
L'encolure d'un cygne, effilée, et bien droite ;
Point d'épaules non plus qu'un lièvre ; court-jointé,
Et qui fait dans son port voir sa vivacité.
Des pieds, morbleu, des pieds ! Le rein double : à vrai dire,

J'ai trouvé le moyen, moi seul, de le réduire, 610
 Et sur lui, quoique aux yeux il montrât beau semblant,
 Petit-Jean de Gaveau ne montait qu'en tremblant.
 Une croupe, en largeur, à nulle autre pareille ;
 Et des gigots, Dieu sait ! Bref, c'est une merveille ;
 Et j'en ai refusé cent pistoles, crois-moi, 615
 Au retour d'un cheval amené pour le Roi.
 Je monte donc dessus, et ma joie était pleine,
 De voir filer de loin les coupeurs dans la plaine ;
 Je pousse, et je me trouve en un fort à l'écart,
 À la queue de nos chiens, moi seul avec Drécar. 620
 Une heure là-dedans notre cerf se fait battre.
 J'appuie alors mes chiens, et fais le diable à quatre :
 Enfin jamais chasseur ne se vit plus joyeux ;
 Je le relance seul, et tout allait des mieux ;
 Lorsque d'un jeune cerf s'accompagne le nôtre, 625
 Une part de mes chiens se sépare de l'autre,
 Et je les vois, Marquis, comme tu peux penser,
 Chasser tous avec crainte, et Finaut balancer.
 Il se rabat soudain, dont j'eus l'âme ravie ;
 Il empaume la voie, et moi je sonne et crie, 630
 À Finaut à Finaut : j'en revois à plaisir,
 Sur une taupinière, et resonance à loisir.
 Quelques chiens revenaient à moi, quand pour disgrâce,
 Le jeune cerf, Marquis, à mon campagnard passe.
 Mon étourdi se met à sonner comme il faut, 635
 Et crie à pleine voix, tayaut, tayaut, tayaut.
 Mes chiens me quittent tous, et vont à ma pécore,
 J'y pousse et j'en revois dans le chemin encore ;
 Mais à terre, mon cher, je n'eus pas jeté l'oeil,
 Que je connus le change, et sentis un grand deuil. 640
 J'ai beau lui faire voir toutes les différences,
 Des pinces de mon cerf, et de ses connaissances ;
 Il me soutient toujours, en chasseur ignorant,

Que c'est le cerf de meute, et par ce différend
 Il donne temps aux chiens d'aller loin : j'en enrage, 645
 Et pestant de bon coeur contre le personnage,
 Je pousse mon cheval et par haut et par bas :
 Qui pliait des gaulis aussi gros que les bras :
 Je ramène les chiens à ma première voie,
 Qui vont, en me donnant une excessive joie, 650
 Requérir notre cerf, comme s'ils l'eussent vu :
 Ils le relancent ; mais, ce coup est-il prévu ?
 À te dire le vrai, cher marquis, il m'assomme.
 Notre cerf relancé va passer à notre homme,
 Qui croyant faire un trait de chasseur fort vanté, 655
 D'un pistolet d'arçon qu'il avait apporté
 Lui donne justement au milieu de la tête,
 Et de fort loin me crie, ah ! J'ai mis bas la bête.
 A-t-on jamais parlé de pistolets, bon Dieu !
 Pour courre un cerf ? Pour moi, venant dessus le lieu, 660
 J'ai trouvé l'action tellement hors d'usage,
 Que j'ai donné des deux à mon cheval, de rage,
 Et m'en suis revenu chez moi toujours courant,
 Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant.

ÉRASTE

Tu ne pouvais mieux faire, et ta prudence est rare : 665
 C'est ainsi, des fâcheux, qu'il faut qu'on se sépare ;
 Adieu.

DORANTE

Quand tu voudras, nous irons quelque part,
 Où nous ne craignons point de chasseur campagnard.

ÉRASTE *(seul)*

Fort bien. Je crois qu'enfin je perdrai patience.
Cherchons à m'excuser avec diligence.

670

BALLET DU SECOND ACTE

(PREMIÈRE ENTRÉE.)

*(Des loueurs de boule l'arrêtent pour mesure un coup, dont ils font une dispute.
Il se défait d'eux avec peine, et leur laisse danser un pas, composé de toutes les
postures qui sont ordinaires à ce lieu.)*

(DEUXIÈME ENTRÉE.)

(Des petits frondeurs les viennent interrompre qui sont chassés en suite.)

(TROISIÈME ENTRÉE.)

*(Par les savetiers, et des savetières, leurs pères, et autres qui sont aussi chassés
à leur tour.)*

(QUATRIÈME ENTRÉE.)

(Par un jardinier qui danse seul, et se retire pour faire place au troisième acte.)

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Éraste, La Montagne.

ÉRASTE

Il est vrai, d'un côté mes soins ont réussi :
Cet adorable objet enfin s'est adouci :
Mais, d'un autre on m'accable, et les astres sévères,
Ont, contre mon amour, redoublé leurs colères. 675
Oui Damis son tuteur, mon plus rude fâcheux,
Tout de nouveau s'oppose aux plus doux de mes vœux,
À son aimable nièce a défendu ma vue,
Et veut, d'un autre époux, la voir demain pourvue.
Orphise toutefois, malgré son désaveu, 680
Daigne accorder ce soir une grâce à mon feu ;
Et j'ai fait consentir l'esprit de cette belle,
À souffrir qu'en secret je la visse chez elle.
L'amour aime surtout les secrètes faveurs ;
Dans l'obstacle, qu'on force, il trouve des douceurs ; 685
Et le moindre entretien de la beauté qu'on aime,
Lorsqu'il est défendu, devient grâce suprême.
Je vais au rendez-vous : c'en est l'heure, à peu près :
Puis, je veux m'y trouver plutôt avant qu'après.

LA MONTAGNE

Suivrai-je vos pas ?

690

ÉRASTE

Non, je craindrais que peut-être
À quelques yeux suspects tu me fisses connaître.

LA MONTAGNE

Mais...

ÉRASTE

Je ne le veux pas.

LA MONTAGNE

Je dois suivre vos lois :
Mais au moins si de loin...

695

ÉRASTE

Te tairas-tu, vingt fois ?
Et ne veux-tu jamais quitter cette méthode,
De te rendre, à toute heure, un valet incommode !

SCÈNE II

Caritidès, Éraste.

CARITIDÈS

Monsieur, le temps répugne à l'honneur de vous voir.

700

Le matin est plus propre à rendre un tel devoir :
Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile ;
Car vous dormez toujours, où vous êtes en ville ;
Au moins, Messieurs vos gens me l'assurent ainsi,
Et j'ai, pour vous trouver, pris l'heure que voici.
Encore est-ce un grand heur dont le destin m'honore ;
Car deux moments plus tard, je vous manquais encore.

705

ÉRASTE

Monsieur, souhaitez-vous quelque chose de moi ?

CARITIDÈS

Je m'acquitte, Monsieur, de ce que je vous dois ;
Et vous viens... Excusez l'audace qui m'inspire,
Si...

710

ÉRASTE

Sans tant de façons, qu'avez-vous à me dire ?

CARITIDÈS

Comme le rang, l'esprit, la générosité,
Que chacun vante en vous...

ÉRASTE

Oui, je suis fort vanté.
Passons, monsieur.

715

CARITIDÈS

Monsieur, c'est une peine extrême,
Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même,

Et toujours, près des grands on doit être introduit,
Par des gens, qui de nous fassent un peu de bruit ;
Dont la bouche écoutée, avec poids débite,
Ce qui peut faire voir notre petit mérite :
Enfin j'aurais voulu que des gens bien instruits,
Vous eussent pu, Monsieur, dire ce que je suis.

720

ÉRASTE

Je vois assez, Monsieur, ce que vous pouvez être,
Et votre seul abord le peut faire connaître.

725

CARITIDÈS

Oui, je suis un savant charmé de vos vertus.
Non pas de ces savants, dont le nom n'est qu'en us :
Il n'est rien si commun, qu'un nom à la Latine.
Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine ;
Et pour en avoir un qui se termine en es,
Je me fais appeler Monsieur Caritidès.

730

ÉRASTE

Monsieur Caritidès soit, qu'avez-vous à dire ?

CARITIDÈS

C'est un placet, Monsieur, que je voudrais vous lire ;
Et que, dans la posture, où vous met votre emploi,
J'ose vous conjurer de présenter au Roi.

735

ÉRASTE

Hé ! Monsieur, vous pouvez le présenter vous-même.

CARITIDÈS

Il est vrai que le Roi fait cette grâce extrême ;
Mais par ce même excès de ses rares bontés,
Tant de méchants placets, Monsieur, sont présentés, 740
Qu'ils étouffent les bons ; et l'espoir où je fonde,
Est qu'on donne le mien, quand le prince est sans monde.

ÉRASTE

Eh bien ! Vous le pouvez, et prendre votre temps.

CARITIDÈS

Ah Monsieur ! Les huissiers sont de terribles gens.
Ils traitent les savants de faquins à nasardes ; 745
Et je n'en puis venir qu'à la salle des gardes.
Les mauvais traitements qu'il me faut endurer,
Pour jamais de la Cour me feraient retirer,
Si je n'avais conçu l'espérance certaine,
Qu'auprès de notre roi vous serez mon mécène. 750
Oui, votre crédit m'est un moyen assuré...

ÉRASTE

Eh bien donnez moi donc, je le présenterai.

CARITIDÈS

Le voici ; mais au moins oyez-en la lecture.

ÉRASTE

Non...

CARITIDÈS

C'est pour être instruit, Monsieur, je vous conjure.

755

AU ROI.

SIRE,

Votre très humble, très obéissant, très fidèle et très savant sujet et serviteur Caritidès, français de nation, grec de profession, ayant considéré les grands et notables abus, qui se commettent aux inscriptions des enseignes des maisons, boutiques, cabarets, jeux de boule, et autres lieux de votre bonne Ville de Paris, en ce que certains ignorants compositeurs desdites inscriptions renversent, par une barbare, pernicieuse et détestable orthographe toute sorte de sens et raison, sans aucun égard d'étymologie, analogie, énergie, ni allégorie quelconque ; au grand scandale de la République des Lettres, et de la nation Française, qui se décrie et déshonore par lesdits abus, et fautes grossières, envers les étrangers, et notamment envers les Allemands, curieux lecteurs, et inspectateurs desdites Inscriptions,...

ÉRASTE

Ce placet est fort long et pourrait bien fâcher...

CARITIDÈS

Ah ! Monsieur pas un mot ne s'en peut retrancher.

760

ÉRASTE

Achevez promptement.

CARITIDÈS *(continue)*

Supplie humblement Votre Majesté de créer, pour le bien de son État, et la gloire de son empire, une charge de contrôleur, inten-

dant, correcteur, réviseur, et restaurateur général desdites inscriptions ; et d'icelle honorer le suppliant, tant en considération de son rare et éminent savoir, que des grands et signalés services qu'il a rendus à l'État et à votre Majesté en faisant l'anagramme de votre dite majesté en Français, Latin, Grec, Hébreu, Syriaque, Chaldéen, Arabe...

ÉRASTE (*l'interrompant*)

Fort bien : donne[z]-le vite, et faites la retraite :
Il sera vu du Roi ; c'est une affaire faite.

CARITIDÈS

Hélas ! Monsieur, c'est tout que montrer mon placet. 765
Si le Roi le peut voir, je suis sûr de mon fait :
Car comme sa justice en toute chose est grande,
Il ne pourra jamais refuser ma demande.
Au reste, pour porter au ciel votre renom,
Donnez-moi par écrit votre nom, et surnom, 770
J'en veux faire un poème, en forme d'acrostiche,
Dans les deux bouts du vers, et dans chaque hémistiche.

ÉRASTE

Oui, vous l'aurez demain, Monsieur Caritidès.
Ma foi, de tels savants sont des ânes bien faits.
J'aurais dans d'autres temps bien ri de sa sottise... 775

SCÈNE III

Ormin, Éraste.

ORMIN

Bien qu'une grande affaire en ce lieu me conduise,
J'ai voulu qu'il sortît avant que vous parler.

ÉRASTE

Fort bien, mais dépêchons, car je veux m'en aller.

ORMIN

Je me doute à peu près que l'homme qui vous quitte
Vous a fort ennuyé, Monsieur, par sa visite :
C'est un vieux importun, qui n'a pas l'esprit sain,
Et pour qui j'ai toujours quelque défaite en main.
Au Mail, à Luxembourg et dans les Tuileries,
Il fatigue le monde, avec ses rêveries :
Et des gens comme vous doivent fuir l'entretien
De tous ces savants, qui ne sont bons à rien.
Pour moi, je ne crains pas que je vous importune,
Puisque je viens, Monsieur, faire votre fortune.

780

785

ÉRASTE

Voici quelque souffleur, de ces gens qui n'ont rien ;
Et vous viennent toujours promettre tant de bien.
Vous avez fait, Monsieur, cette bénite pierre,
Qui peut seule enrichir tous les Rois de la terre ?

790

ORMIN

La plaisante pensée, hélas, où vous voilà !

Dieu me garde, Monsieur, d'être de ces fous-là.
 Je ne me repais point de visions frivoles,
 Et je vous porte ici les solides paroles,
 D'un avis, que pour vous je veux donner au Roi ;
 Et que tout cacheté je conserve sur moi.
 Non de ces sots projets, de ces chimères vaines,
 Dont les surintendants ont les oreilles pleines ;
 Non de ces gueux d'avis, dont les prétentions
 Ne parlent que de vingt ou trente millions :
 Mais un, qui tous les ans, à si peu qu'on le monte,
 En peut donner au Roi quatre cents, de bon conte :
 Avec facilité, sans risque, ni soupçon,
 Et sans fouler le peuple en aucune façon.
 Enfin c'est un avis d'un gain inconcevable,
 Et que du premier mot on trouvera faisable.
 Oui, pourvu que par vous je puisse être poussé...

795

800

805

ÉRASTE

Soit, nous en parlerons, je suis un peu pressé.

810

ORMIN

Si vous me promettiez de garder le silence,
 Je vous découvrirais cet avis d'importance.

ÉRASTE

Non, non, je ne veux point savoir votre secret.

ORMIN

Monsieur, pour le trahir, je vous crois trop discret,
 Et veux, avec franchise, en deux mots vous l'apprendre.
 Il faut voir si quelqu'un ne peut point nous entendre.

815

Cet avis merveilleux, dont je suis l'inventeur,
Est que...

ÉRASTE

D'un peu plus loin, et pour cause, Monsieur.

ORMIN

Vous voyez le grand gain, sans qu'il faille le dire, 820
Que de ces ports de mer le Roi tous les ans tire.
Or l'avis dont encor nul ne s'est avisé,
Est qu'il faut de la France, et c'est un coup aisé,
En fameux ports de mer, mettre toutes les côtes.
Ce serait pour monter à des sommes très hautes, 825
Et si...

ÉRASTE

L'avis est bon, et plaira fort au Roi.
Adieu, nous nous verrons.

ORMIN

Au moins, appuyez-moi,
Pour en avoir ouvert les premières paroles. 830

ÉRASTE

Oui, oui.

ORMIN

Si vous vouliez me prêter deux pistoles,
Que vous reprendriez sur le droit de l'avis,
Monsieur...

ÉRASTE

Oui, volontiers. Plût à Dieu, qu'à ce prix
De tous les importuns je pusse me voir quitte !
Voyez quel contretemps prend ici leur visite !
Je pense qu'à la fin je pourrai bien sortir.
Viendra-t-il point quelqu'un encor me divertir ?

835

SCÈNE IV

Filinte, Éraste.

FILINTE

Marquis, je viens d'apprendre une étrange nouvelle.

840

ÉRASTE

Quoi ?

FILINTE

Qu'un homme tantôt t'a fait une querelle.

ÉRASTE

À moi ?

FILINTE

Que te sert-il de le dissimuler ?
Je sais de bonne part qu'on t'a fait appeler ;
Et comme ton ami, quoi qu'il en réussisse,
Je te viens, contre tous, faire offre de service.

845

ÉRASTE

Je te suis obligé ; mais crois que tu me fais...

FILINTE

Tu ne l'avoueras pas, mais tu sors sans valets :
Demeure dans la ville, ou gagne la campagne,
Tu n'iras nulle part que je ne t'accompagne.

850

ÉRASTE

Ah j'enrage !

FILINTE

À quoi bon de te cacher de moi ?

ÉRASTE

Je te jure, Marquis, qu'on s'est moqué de toi.

FILINTE

En vain tu t'en défends.

855

ÉRASTE

Que le ciel me foudroie,
Si d'aucun démêlé...

FILINTE

Tu penses qu'on te croie ?

ÉRASTE

Eh mon Dieu ! Je te dis, et ne déguise point,
Que...

860

FILINTE

Ne me crois pas dupe, et crédule à ce point.

ÉRASTE

Veux-tu m'obliger ?

FILINTE

Non.

ÉRASTE

Laisse-moi, je te prie.

FILINTE

Point d'affaire, Marquis.

865

ÉRASTE

Une galanterie,
En certain lieu ce soir...

FILINTE

Je ne te quitte pas :
En quel lieu que ce soit, je veux suivre tes pas.

ÉRASTE

Parbleu, Puisque tu veux que j'aie une querelle,
Je consens à l'avoir pour contenter ton zèle :
Ce sera contre toi, qui me fais enrager,
Et dont je ne me puis par douceur dégager.

870

FILINTE

C'est fort mal d'un ami recevoir le service :
Mais puisque je vous rends un si mauvais office,
Adieu, videz sans moi tout ce que vous aurez.

875

ÉRASTE

Vous serez mon ami quand vous me quitterez.
Mais voyez quels malheurs suivent ma destinée !
Ils m'auront fait passer l'heure qu'on m'a donnée.

SCÈNE V

Damis, L'Épine, Éraste, La Rivière.

DAMIS

Quoi, malgré moi le traître espère l'obtenir ?
Ah ! Mon juste courroux le saura prévenir.

880

ÉRASTE (*à part*)

J'entrevois là quelqu'un sur la porte d'Orphise.
Quoi toujours quelque obstacle aux feux qu'elle autorise !

DAMIS (*à L'Épine*)

Oui, j'ai su que ma nièce, en dépit de mes soins,
Doit voir ce soir chez elle Éraсте sans témoins.

885

LA RIVIÈRE

Qu'entends-je à ces gens-là dire de notre maître ?
Approchons doucement, sans nous faire connaître.

DAMIS

Mais avant qu'il ait lieu d'achever son dessein,
Il faut de mille coups percer son traître sein.
Va, -t'en faire venir ceux que je viens de dire,
Pour les mettre en embûche aux lieux que je désire ;
Afin, qu'au nom d'Éraсте, on soit prêt à venger
Mon honneur, que ses feux ont l'orgueil d'outrager ;
À rompre un rendez-vous, qui dans ce lieu l'appelle,
Et noyer dans son sang sa flamme criminelle.

890

895

LA RIVIÈRE (*attaquant Damis avec ses compagnons*)

Avant qu'à tes fureurs on puisse l'immoler,
Traître tu trouveras en nous à qui parler.

ÉRASTE (*mettant l'épée à la main*)

Bien qu'il m'ait voulu perdre, un point d'honneur me presse
De secourir ici l'oncle de ma maîtresse.
Je suis à vous, Monsieur.

900

DAMIS (*après leur fuite*)

Ô ciel, par quel secours,
D'un trépas assuré vois-je sauver mes jours !

À qui suis-je obligé d'un si rare service ?

ÉRASTE *(revenant)*

Je n'ai fait, vous servant, qu'un acte de justice.

DAMIS

Ciel ! Puis-je à mon oreille ajouter quelque foi ?

905

Est-ce la main d'Éraste...

ÉRASTE

Oui, oui, Monsieur, c'est moi.

Trop heureux que ma main vous ait tiré de peine,

Trop malheureux d'avoir mérité votre haine.

DAMIS

Quoi celui, dont j'avais résolu le trépas,

910

Est celui, qui pour moi, vient d'employer son bras ?

Ah ! C'en est trop, mon coeur est contraint de se rendre ;

Et quoi que votre amour, ce soir, ait pu prétendre

Ce trait si surprenant de générosité,

Doit étouffer en moi toute animosité.

915

Je rougis de ma faute, et blâme mon caprice.

Ma haine, trop longtemps, vous a fait injustice ;

Et pour la condamner par un éclat fameux,

Je vous joins, dès ce soir, à l'objet de vos vœux.

SCÈNE VI

Orphise, Damis, Éraste, suite.

ORPHISE *(venant avec un flambeau d'argent à la main)*

Monsieur quelle aventure a d'un trouble effroyable... ?

920

DAMIS

Ma nièce elle n'a rien que de très agréable,
Puisque après tant de vœux que j'ai blâmés en vous,
C'est elle qui vous donne Éraste pour époux.
Son bras a repoussé le trépas, que j'évite ;
Et je veux, envers lui, que votre main m'acquitte.

925

ORPHISE

Si c'est pour lui payer ce que vous lui devez,
J'y consens, devant tout, aux jours qu'il a sauvés.

ÉRASTE

Mon coeur est si surpris d'une telle merveille,
Qu'en ce ravissement, je doute, si je veille.

(Comme les violons veulent jouer, on frappe à la porte de Damis.)

DAMIS

Célébrons l'heureux sort, dont vous allez jouir ;
Et que nos violons viennent nous réjouir.

930

ÉRASTE

Qui frappe là si fort ?

(Les masques entrent qui occupent toute la place.)

L'ÉPINE

Monsieur ce sont des masques,
Qui portent des crin-crins, et des tambours de Basques.

ÉRASTE

Quoi toujours des fâcheux, holà Suisses, ici,
Qu'on me fasse sortir ces gredins que voici.

935

BALLET DU TROISIÈME ACTE

(PREMIÈRE ENTRÉE.)

(Des suisses avec des hallebardes chassent tous les masques fâcheux, et se retirent ensuite pour laisser danser à leur aise.)

(SECONDE ENTRÉE.)

(Quatre bergers, et une bergère, qui au sentiment de tous ceux qui l'ont vue, ferme le divertissement d'assez bonne grâce.)